

Notes de lectures de Georges Leroy

Novembre 2008 / 1



L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... *le diable porte pierre*. Si l'appréciation porte davantage sur le fond que sur la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme.

Note: La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau:
(BR plus rapide et HR illustrations meilleures)

Les actes du bienheureux François et de ses compagnons



À l'origine des Fioretti

Le Cerf, 288 p., 19 €

Les Fioretti, fixés en toscan avant 1396, ont été imprimés pour la première fois en 1476. Depuis, leur succès ne s'est jamais démenti. Pourtant, depuis 1902, on sait que le texte italien des « Fioretti » n'est que la traduction d'un original latin, plus authentique et plus long. Alors que les franciscains vont fêter leurs 800 ans, la présente édition propose la première traduction française de ces « Actes » rédigés entre 1327 et 1337 et qui reflètent la sensibilité spirituelle des frères mineurs favorable d'une application stricte de la Règle. Un texte d'une grande simplicité stylistique.

Ce livre nous apprend beaucoup sur le « Poverello » et l'idéal franciscain. Plus nettement qu'aucune source antérieure, les Actes sont placés sous le signe de la conformité entre le

saint d'Assise et son modèle, le Christ. La présence de 12 compagnons comme autant d'Apôtres, et le fait que l'un d'eux se pend à l'instar de Judas, soulignent le parallèle entre le bienheureux stigmatisé et le Crucifié. Ces Actes du début de l'expérience franciscaine se donnent à lire comme une représentation des débuts de l'Église, où il s'agissait de proclamer l'actualité de l'Évangile et de prêcher par l'exemple.

Mais l'histoire nous apprend que chaque fois qu'une communauté humaine est en difficulté, elle a tendance à faire de la figure de son fondateur une icône et à la projeter très haut. Il y a aussi la question de la fidélité aux idéaux originels. Les Actes posent ainsi une question essentielle : qu'est-ce que la fidélité à un idéal mis à l'épreuve de la réalité ?

Si, dans les Actes, François prêche et multiplie les conversions, on le voit aussi absorbé dans l'oraison et la contemplation, jusqu'à l'extase et la lévitation, ce qui, comparé aux légendes antérieures, est un apport inédit. Or, si François a connu la tentation du désert, il a aussi compris qu'on ne fait pas son salut tout seul, et que le désert n'a de sens que s'il permet de retourner dans la vallée des hommes.

Ces Actes offrent enfin une pédagogie de la vie contemplative. Le texte, une fois traduit en italien sous la forme réduite des Fioretti, a joué le rôle d'un manuel spirituel et le François des Fioretti a ouvert à ses innombrables lecteurs un sentier mystique.

L'art du management



Bernard Ramanantsoa

Pearson, 230 p., 25 €

Le présent livre a pris le parti de sélectionner trois grandes thématiques : le leadership, la performance et le développement durable. Trois thèmes qui ne représentent qu'une partie du management, correspondent aux pré-occupations actuelles des dirigeants d'entreprise et doivent être revisités. Le quotidien *Les Echos* s'est associé à HEC pour réunir, sous la direction de Bernard Ramanantsoa, directeur de la prestigieuse école, les contributions des meilleurs experts, professeurs et chercheurs sur ces sujets. La première partie consacrée au leadership montre, entre autres, en quoi le commandement militaire reste une source d'inspiration, tandis que deux questions plus nouvelles émergent : la coopération et la bonne exécution d'une stratégie. La deuxième partie aborde la performance à travers les questions liées à la crise financière, au rende-

ment du capital investissement, à la responsabilité des économistes. Sur la thématique plus récente du développement durable, Muhammad Yunus (créateur du microcrédit et prix Nobel de la paix) soumet sa réflexion sur l'entrepreneuriat social et son intégration dans le monde des affaires. L'économiste Christian de Perthuis fait le point sur la stratégie économique de l'État face au réchauffement climatique. Citons également, parmi d'autres contributions prestigieuses, celle d'Henri Proglio, PDG de Veolia. Apportant des points de vue inédits sur l'ensemble des questions soulevées, ce recueil est très intéressant pour qui veut disposer de la vision de dirigeant. On regrettera que l'homme n'apparaisse qu'en filigrane tout au long du livre.

Aux sources de l'Europe



★★★★☆

Michel Fauquier

Tempora, 416 p., 24 €

On s'est beaucoup interrogé à juste titre ces derniers temps sur les racines de l'Europe, à l'heure où celle-ci traverse une évidente crise d'identité. Mais chercher les origines de la construction européenne dans des racines suppose, soit de les accepter toutes, soit de n'en retenir que quelques unes, ce qui déclenche inévitablement un débat aux relents idéologiques. Parler des origines européennes en terme de sources, permet de retenir de chaque expérience passée ce qu'elle a eu de bon, et d'écarter ce qu'elle a eu de mauvais, pour éclairer les générations présentes qui

auront à bâtir l'Europe de demain en opérant des choix déterminants. Cet ouvrage propose d'analyser l'apport des temps antiques et médiévaux à la construction de l'Europe, à travers l'étude de moments décisifs où l'histoire de cette Europe s'est nouée. Tour à tour, sont ainsi étudiées les contributions de la Grèce et de la Rome antiques, du Christianisme, de l'empire (héritage romain et relectures médiévales), de la monarchie (à travers l'exemple capétien) et du monachisme. Chaque étude est illustrée par une œuvre d'art majeure qui est commentée, ainsi que par des textes et documents essentiels qui ont fait date dans l'histoire européenne. L'ouvrage est accompagné d'un appareil critique important qui en rendra l'usage plus facile et permettra de prolonger une réflexion ouverte. Cet ouvrage, loin de prétendre clore la discussion sur les origines européennes, veut au contraire la nourrir, à la façon d'une propédeutique, soit à une réflexion personnelle, soit à des études supérieures et ultérieures.

La Cité et son ombre



★★★★☆

Allan Bloom

Le Félin, 208 p., 18 €

Qui ne s'est pas un jour posé la question : Comment bâtir une cité juste ? En mettant en lumière tout ce que requiert cet improbable projet, Platon fait apparaître les contradictions insoupçonnées dont l'animal humain est pétri dans son rapport à la politique. L'Essai dont Allan Bloom (1930-1992) fait suivre sa traduction de la Répu-

blique a pour objectif premier de guider le lecteur dans les méandres du plus célèbre dialogue de Platon, et de l'éclairer sur les problèmes philosophiques soulevés par Socrate et ses interlocuteurs. Mais en nous invitant à relire ce texte à la lumière de ses propres interrogations sur le sens du dialogue, le disciple de Leo Strauss ne propose pas un commentaire fermé sur lui-même. Bien au contraire : il jette sur les problèmes de « notre modernité » la lumière lointaine dont nous éclairons toujours, parfois à notre insu, l'un des fondateurs de la pensée occidentale. Car l'auteur, qui a enseigné la "pensée sociale" en Europe et en Amérique du Nord, sait bien que, dans le contexte politique international contemporain, l'espoir de sortir du chaos est suspendu à la clarification des visions du monde qui s'y affrontent confusément. En éclairant la cité de Platon, il fait sortir de l'ombre les questions majeures de notre temps. Critiquant le relativisme actuel, il montre aussi indirectement tout le profit que l'époque contemporaine devrait tirer de l'étude des écrivains et des philosophes classiques.

La lumière de Tokyo



★★★★☆

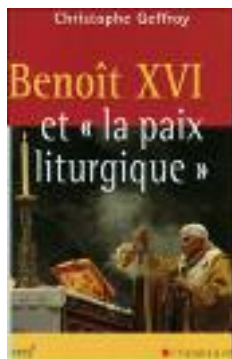
Jean-Michel Berts

Assouline, 132 p., 45 €

Rendant un hommage "feutré" à l'architecture urbaine des grandes métropoles, l'auteur redessine les édifices et les paysages par la photographie, comme si, au petit matin, l'homme avait cessé d'imprimer sa marque. Après le succès de *La Lumière de Paris* et de *La Lumière de New York*, il a choisi la ville de Tokyo pour nouveau

cadre de ses photos. Dès les abords de la ville, une admiration énigmatique vous saisit. Puissante, mobile, insaisissable, cette cité semble s'être développée selon une logique étrange, dont l'intelligence nouvelle force le respect et suscite l'incompréhension. Infusant un style aussi personnel que poétique, le photographe réussit à fait vibrer sur des notes semi-obscurles la capitale japonaise, longtemps accablée par les ravages de la guerre et contrainte par les catastrophes naturelles.

Benoît XVI et la paix liturgique



★★★★☆

Christophe Geoffroy

Le Cerf, 150 p., 24

Le 7 juillet 2007, le pape Benoît XVI publie le motu proprio « Summorum Pontificum », dans lequel il libéralise l'usage du missel dit de saint Pie V. Pourquoi un tel texte, maintenant? Quel en est le but et les conséquences? Fondamentalement, il s'inscrit dans la volonté du pape d'instaurer dans l'Église une véritable paix liturgique tout en contribuant à créer un mouvement de (re)sacralisation de la liturgie. Pour mieux le comprendre, ce livre revient sur les écrits du cardinal Ratzinger et propose une analyse de ses positions sur la liturgie. Il explique aussi le contexte historique qui a été celui du concile Vatican II et de l'après-concile, période difficile durant laquelle le rite romain de la messe a été réformé de manière brutale, unilatérale et sans dialogue (mot à la mode!) entraînant d'importants

bouleversements dans la liturgie. Ces changements se sont produits dans un moment de crise où, dans l'Église comme dans la société, beaucoup ont cherché « à faire table rase du passé ». Ce contexte n'a pas été sans influence sur la liturgie. Face aux excès, le Magistère a progressivement pris la mesure des dégâts et a publié un certain nombre de textes importants qui sont analysés dans cet ouvrage. Enfin, rappelons-nous que cette crise a suscité des réactions et des crispations, dont la plus connue a été celle de Mgr Lefebvre qui en est arrivé à rompre avec Rome en 1988. La genèse et les raisons de cette rupture sont également abordées dans cet ouvrage qui propose, en conclusion, un regard prospectif sur l'avenir de la liturgie latine. Une analyse positive et constructive de la position du pape sur la liturgie, car après le temps de la guerre vient celui de la paix sachant qu'il y a « plusieurs demeures dans la maison du Père »... afin « que tout soit en Lui ».

En route vers l'inconnu



★★★★☆

Nicolas Baverez

Perrin, 190 p., 14 €

Après le succès de La France qui tombe, l'auteur livre son diagnostic sur un monde qui paraît avancer sans boussole ni gouvernail vers les tempêtes et les crises de l'histoire universelle. Comment réguler les marchés dont l'emballement met en péril non seulement le développement économique mais la cohésion sociale, voire la liberté? Comment combiner la remise en question de la puissance amé-

ricaine, au sortir de la démesure qui l'a saisie après la chute du Mur de Berlin, avec le basculement du capitalisme-monde vers le Sud et l'atonie de l'Union européenne? Comment réagir à la fois aux chocs énergétiques ou alimentaires et parer les risques environnementaux ou démographiques qui menacent la planète?

Ces chroniques mettent l'accent sur les défis de la mondialisation dans des domaines tels que la crise financière, la régulation des marchés, les problèmes environnementaux et l'équilibre politique entre les grandes puissances. Si les clivages se multiplient sur la planète, l'observateur assiste aussi à la fin de plusieurs cycles. Le capitalisme mondial touché en plein cœur par le terrorisme. Et l'Occident semble menacé. Un XXI^e siècle hétérogène et volatil apparaît. En reprenant ses chroniques publiées depuis deux ans et en les éclairant par une introduction originale, l'auteur propose ses réflexions, lucides et réalistes sur le monde qui vient.

Hommage de l'amitié



★★★★☆

Fabrice Midal

Le Pré aux clercs, 95 p., 12 €

De l'ardeur des amitiés adolescentes à la rareté de la vraie, la véritable amitié et ses exigences, en passant par la signification unique qu'elle prend dans la philosophie en général, l'auteur examine ici ce sentiment complexe à la fois si proche et si éloigné de l'amour, à grand renfort de textes d'écrivains célèbres et de représentations empruntées à l'ensemble de l'histoire de l'art et des œuvres qu'elle compte. L'ouvrage fait également

appel à l'anthropologie, la littérature ou la poésie afin de susciter l'émotion, la réflexion sur un lien qui, de public et socialement important chez les Anciens, est devenu privé, voire secondaire une fois l'adolescence passée. Pour partir à la découverte de l'amitié, ses mystères et ses émotions intenses. Un hymne universel à l'amitié saine et vraie.

Du discernement spirituel



★★★★☆

Georges Habra

Ed du Jubilé, 370 p., 20 €

Cet ouvrage constitue le deuxième tome d'une trilogie consacrée au discernement spirituel, c'est-à-dire à l'intelligence de la vie à la lumière de l'Évangile. Une tradition, qui déborde d'ailleurs largement le christianisme, conseille de se faire aider d'un aîné réputé pour sa sagesse. Le père Habra se situe dans cette ligne tant son enseignement et son exemple ont marqué des générations de personnes venues lui demander conseils, assistance et accompagnement. C'est ainsi qu'il a été amené à publier un traité du discernement spirituel où il oppose systématiquement le bien et le mal incarnés dans ce qu'on nomme, dans un vocabulaire vieilli mais clair, les vertus et les vices. Il se situe dans la grande tradition des Pères de l'Église. C'est peut-être pour en avoir gommé les frontières que notre société occidentale n'en finit pas d'errer comme une mouche contre une vitre.

Venant à la suite d'un premier ouvrage consacré à la sexualité, ce deuxième tome aborde l'orgueil et à

la colère, deux comportements qui, avec la jalousie, sont à l'origine de bien des drames dans les familles, les entreprises et les nations. Ce volume ne se paye pas de mots quand il s'agit du salut des âmes. Outre un important chapitre consacré justement à en discerner les contours, il s'attarde à débusquer ce qui, dans l'orgueil et la colère, nous prive de notre liberté d'enfants de Dieu appelés à la Vie Éternelle. Nous sommes loin des circonlocutions mièvres des casuistes plus soucieux de plaire que de proclamer la vérité, celle qui rend libre. Si l'auteur ne méconnaît pas la miséricorde, il ne la confond pas avec la complaisance: "Si ton bras te scandalise, coupe-le!" Autant la miséricorde de l'auteur est infinie, autant est exigeante sa parole. Car l'une ne va pas sans l'autre. Peu de livres changent vraiment leurs lecteurs. En voici un.

Le feu au Moyen Âge



★★★★☆

Jean-Pierre Leguay

PU de Rennes, 456 p., 24 €

Second volet d'un ensemble consacré à la perception des forces de la nature au Moyen Âge, ce travail de synthèse repose sur un large éventail de sources législatives, administratives, comptables et religieuses. Il accorde une attention particulière aux ressources de l'ethnologie, emprunte des exemples et des idées à la littérature, s'intéresse aux recherches archéologiques, trouve des expressions dans les « ymaiges » picturales et sculptées. Le feu a toujours fasciné l'homme. La

flamme est profondément ambivalente: utile, douceur de vivre, perfection artistique, mystère... La chaleur qu'apporte à la maisonnée la cheminée n'est-elle pas l'expression du parfait bonheur qui favorise les rencontres, les veillées et les conversations. Et pourtant ce même feu se révèle à d'autres moments source de malheur, instrument de torture et de destruction.

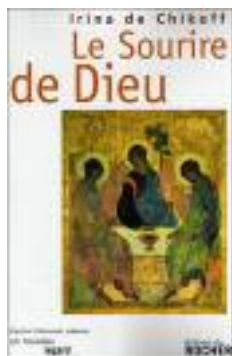
Le développement s'inscrit dans quatre ensembles thématiques. Le feu est d'abord l'intime d'une cellule familiale simple ou polynucléaire et son évocation se fait dans un logis devant une cheminée, sous l'éclairage parcimonieux des flammes et des lampes à huile. Il s'intéresse au mobilier, aux objets courants, aux hôtes, à la maîtresse de maison et à ses activités quotidiennes ou à ses loisirs. Le feu est également associé au travail rural au hasard de la découverte de forges, de hauts-fourneaux, de campements de charbonniers et de chauffourniers, d'ateliers de potiers et d'artisanat urbain transparent à travers une analyse des métiers de bouche.

Le feu accompagne les manifestations de joie, les réceptions et les fêtes avec les illuminations ou les feux d'artifices. Les offices d'une *devotio moderna* avec le luminaire, les folies de la jeunesse autour des bûchers de la Saint-Jean, avec la lessive des connards de Rouen ou les farandoles. On notera l'oubli de l'utilisation de la lumière dans les fêtes religieuses à commencer par la chandeleur, la veillée pascale...

Mais la tragédie n'est jamais très éloignée du plaisir. Les lanternes des morts, les représentations de corps calcinés. D'autres manifestations de *ars moriendi* rappellent une cruelle réalité. Les fièvres, des feux intérieurs... On exécute sur le bûcher, après une cruelle et édifiante mise en scène. Enfin, les incendies sont fréquents dans une civilisation où la promiscuité et l'imprudence font craindre le pire.

Un livre complet et riche qui offre une belle synthèse et un rappel sur les fondamentaux qui sommeillent en chaque être humain.

Le sourire de Dieu



★★★★☆

Irina de Chikoff

Le Rocher, p., 18 €

Ce livre ne raconte pas Dieu mais invite à musarder dans son enclos. Pour en saisir la couleur, les arômes, le goût et la modernité aussi. Contrairement à ce que certains disent ou croient (et ils sont légion) Dieu n'est pas mort. Il serait même plutôt à la mode! D'ailleurs tout le monde en parle: pour prouver son existence ou la réfuter. L'auteur emmène ses semblables en voyage buissonnier: dans sa propre enfance et à travers le monde. En commençant par la Bretagne. Sans crier gare on ralliera Moscou, Séville ou Cordoue, Fès et ses soufis, l'Asie centrale et ses chamans, la mer Blanche et ses moines en soutane élimée, Rome, Varsovie, Turin (pour méditer le mystère du Saint Suaire).

Il s'agit d'aller à la rencontre d'hommes de Dieu, célèbres ou anonymes, vieux compagnons ou nouveaux ambassadeurs du Christ comme Michel Serrault, Robert Hossein, Michael Longdale, Pavel Lounguine, Volodia, un mineur du Donetsk, Vassia chauffeur à Ekaterinbourg, ou encore Jean Paul II, Benoît XVI, Mère Teresa. Chemin faisant, on s'arrêtera dans un monastère, une abbaye, tous les bouts du monde et même chez le diable Ce livre dit un désir, un manque, une nostalgie d'enfance. Et tenter de les retrouver. Car l'auteur est comme tout le monde. La vie toute plate ne lui suffit pas. À l'âge où l'intériorité pointe, elle veut ré-enchanter le monde. Parce qu'elle est journaliste (Figaro), elle connaît le poids des réalités. Raison de

plus pour larguer les amarres: hisser haut ou plier un genou, dans l'oratoire, au fond du jardin. Là où une joyeuse fratrie chantait, un jour d'été, à tue tête, Ave Maria.

Rome, la gloire et la liberté



★★★★☆

Jean-Noël Robert

Les Belles Lettres, 378 p., 23 €

La civilisation romaine offre à l'homme moderne un visage original et sans égal. Elle seule, avec la Chine, a su dominer un empire immense pendant une aussi longue période. Elle seule a fait de la paix et de la prospérité de ses provinces sa préoccupation première. Elle seule, grâce au Christianisme, a réussi à tisser un lien d'égalité entre tous les hommes libres de l'Empire en leur accordant les mêmes droits qu'aux citoyens de Rome.

L'observateur prend rapidement conscience que les mots utilisés pour qualifier le pouvoir romain, ceux d'impérialisme, de colonialisme, de nationalisme..., ne correspondent en rien à la réalité historique. Le Romain portait sur les êtres et les choses un regard différent du nôtre: sa société ne ressemblait guère à la nôtre. Cependant, la culture a posé les fondements de la nôtre en Europe. Le souci d'humanité a orienté durablement notre conception moderne des valeurs humaines. L'auteur, en refusant la mise à plat de l'histoire, qui consiste à plaquer sur l'Antiquité des concepts anachroniques pour tenir un discours sur le présent, s'efforce de révéler la singularité des mentalités romaines. Si ces dernières forment un substrat de civilisation com-

mun aux pays européens, elles diffèrent cependant nettement des nôtres et leur étude est l'occasion d'une prise de distance salutaire par rapport à notre propre civilisation. Sous la plume de l'auteur, Rome n'est plus un modèle, ni un exemple, mais une expérience privilégiée.

Après le temps de la conquête, vient celui de l'administration des territoires conquis et le principal lien entre tous les habitants de l'Empire devient le culte impérial. L'acmé de la politique impériale fut la constitution antonine qui octroya la citoyenneté à la quasi-totalité des hommes libres. La qualité de vie romaine, qui séduisit les peuples conquis, reposait grandement sur l'*otium urbanum*, dont les deux marqueurs les plus manifestes étaient les spectacles et les thermes, qui, paradoxalement, ne trouvent pas leur origine dans la culture romaine. Les spectacles, si souvent représentés au cinéma, ritualisent la violence sur laquelle se fonde l'ordre social. Dans l'arène s'exprime la *virtus*, qui peut alors se vivre par procuration. Ce goût pour des spectacles fortement chargés en émotions est un trait significatif de la mentalité romaine. À Rome, point d'individus, seule l'appartenance à différents groupes sociaux définit la personne. La paternité est le premier devoir du citoyen. Un père doit transmettre à son fils la *virtus*, la *fides* et la *pietas*. Cette dernière recouvre l'observance des devoirs envers ses parents, sa patrie et les dieux

La clarté du propos fait de ce livre une remarquable introduction aux mentalités romaines. L'auteur défend avec vigueur et passion une position, qui s'inscrit dans les débats sur l'utilisation de l'histoire dans les débats politiques contemporains et qui s'avère, in fine, quels que soient parfois les aléas de la démonstration, particulièrement convaincante. À nous d'en nourrir notre réflexion sur notre identité, car, comme le notait Paul Valéry, «l'histoire, je le crains, ne nous permet pas de prévoir; mais, associée à l'indépendance de l'esprit, elle peut nous aider à mieux voir».